

est le système mutuel mixte, et la méthode qu'on suit à l'Arsakion ne diffère point de celle des collèges helléniques et des gymnases ; on n'y enseigne que la théorie. Il est temps, croyons-nous, d'abandonner le mode mutuel mixte, et de réformer la méthode qu'on y suit, pour qu'elle devienne le foyer d'une bonne instruction pour les femmes, instruction plus élevée, plus digne de l'époque à laquelle nous vivons, et des sacrifices que tant d'hommes généreux ont faits pour elle, car ce sont les mères de famille intelligentes et dévouées qui mettent l'homme en état d'entrer dans le monde. Il est donc nécessaire, non seulement d'introduire dans l'École normale des institutrices la méthode que nous avons proposée pour celle des instituteurs, mais encore de l'adapter à la nature particulière des femmes, afin d'atteindre le but qu'on s'est proposé. Nous voudrions que l'Arsakion devînt l'École préparatoire de l'instruction enfantine, conformément au désir que nous avons exprimé plus haut, de faire donner l'instruction par des institutrices aux enfants des écoles maternelles qui n'ont pas plus de dix ans, et suivant la méthode appliquée à l'École Monge et à l'École alsacienne de Paris ; cette méthode, appropriée aux besoins de notre pays, réunirait tout ce qu'on préfère en France, en Allemagne et en Amérique. Par la fondation de cette espèce d'école élémentaire, nous faciliterions l'introduction chez nous des principes de la pédagogie moderne, et nous hâterions ainsi la solution de la question économique concernant l'entretien, dans chaque commune, d'une école pour les garçons et d'une autre pour les filles. Ajoutons encore, sans entrer dans de nouveaux détails, qu'on peut diviser l'Arsakion en deux sections : une École normale élémentaire pour les élèves-maitresses des